

Deuxième partie

DOCIBILITAS, LA SAGESSE DU COEUR

En cette deuxième partie nous allons voir de plus près le rôle et l'objectif de la formation initiale, en plus de ce que nous avons déjà vu, dans une logique de formation continue (FC). Pour découvrir que, en réalité, l'idée de FC donne une signification nouvelle à plusieurs aspects de la vie consacrée, à partir du sens de la formation initiale elle-même, de son but et de son contenu, mais aussi de la vie communautaire, de l'obéissance, du rapport à Dieu et à l'autre.

1. Ce n'est pas le noviciat qui nous forme, mais la vie

Nous le savons tous bien, même si entre formateurs nous ne nous le disons peut-être pas pour défendre la catégorie et nous donner un peu d'importance (en des temps où, après les scandales sexuels, la faute de tout ce qui se passe dans la vie d'un religieux est régulièrement déchargée sur la formation initiale), mais *ce n'est pas le noviciat ou la théologie qui forme le consacré*. Ce n'est jamais arrivé et ça n'arrivera jamais. Surtout si nous posons comme objectif de la consécration d'avoir en nous la sensibilité du Fils. *C'est la vie qui forme*. Avec son magistère singulier et ses maîtres plus ou moins attirés, avec ses aspects prévus et imprévus, avec ses saisons qui ne sont sûrement pas seulement au nombre de quatre, avec une logique qui souvent nous échappe et dont le sens ne nous apparaît qu'un peu plus tard, avec son école et ses examens qui ne se terminent jamais, et où personne ne réussit pas toujours brillamment, aussi avec ses blessures que parfois nous avons du mal à guérir...

Cela semble un discours de bon sens qui peut aller pour tout le monde. Mais pour les croyants cette perception de la vie a un fondement sûr et fort, lié à ce que nous avons dit au début. *C'est justement parce que notre formation est dans les mains du Père que tout peut devenir lieu et occasion de formation*. Tout, vraiment tout. Il ne peut exister un seul instant de notre vie qui soit privé de cette grâce, de la grâce de la formation, car le Père, comme nous l'avons dit, ne peut pas renoncer à son projet de nous rendre semblables à son Fils bien-aimé, et il ne suffit donc pas d'une situation humainement adverse pour arrêter un chemin de FC. *De la vie rien ne se perd, vraiment rien*.

C'est exactement pour cela que nous avons la certitude que notre FC est constante et active, sans interruption et quotidienne, elle est *déjà et toujours en acte, à tout moment de notre vie et tous les jours*, fêtes et fêtes, quand les choses vont bien ou quand elles vont mal, avec le bon et le mauvais « temps », que les circonstances soient favorables ou défavorables, quand on est jeune ou âgé, en bonne santé ou malade, en formation ou formateur, lorsqu'on est un pécheur qui fait à tout instant l'expérience de sa propre fragilité... Notre FC se réalise dans le concret, à travers la réalité, à travers les choses, et les personnes qui vivent à mes côtés, saintes ou moins saintes, que je n'ai pas choisies et par lesquelles je n'ai pas été choisi, quand elles m'applaudissent et quand elles me contestent, dans les lieux de la pastorale ou de la mission qui m'a été assignée, que je n'ai pas choisie, des personnes et des lieux qui, de toute façon, sont médiation de l'action de formation du Père, à travers les horaires et les activités, les problèmes et les complications de toujours. Au point qu'il n'existe pas de situation ou de contexte humain si petit, si limité, si pauvre ou si négatif qui ne puisse être médiation, quoique mystérieuse et apparemment contradictoire, de l'action créatrice et formatrice de Dieu. Le Parfait, en effet, « supporte » l'imperfection, c'est nous, imparfaits, qui nous en scandalisons et la refusons en exigeant des conditions optimales pour mener à bien notre formation.

Voici donc tracé le programme de la formation initiale. S'il est vrai que c'est la vie qui forme et non nos noviciats et nos maisons d'études, cependant la formation initiale a une grande et irremplaçable tâche : former à la *docibilitas*.

2. Le grand secret : apprendre à apprendre (= la *docibilitas*)

Autrefois la docilité était une valeur très importante, elle signifiait l'humilité de la personne, libre d'abandonner ses propres points de vue pour entrer dans le projet d'autrui, obéissante et discrète. Bien sûr qu'elle est encore une vertu, tant s'en faut ! Mais elle ne suffit plus. Il est nécessaire de former à la *docibilitas*, ce mot latin, qui paraît étrange et qui de façon encore plus étrange n'a été traduit en aucune langue moderne.

Littéralement il signifie *avoir appris à apprendre*, et non seulement avoir appris beaucoup de choses dans beaucoup d'écoles et avoir passés beaucoup d'examens, mais avoir appris le secret qui permet d'*apprendre à apprendre la vie de la vie pour toute la vie*. En effet, comme le dit aussi le pape François : « si quelqu'un a appris à apprendre - et c'est cela le secret : apprendre à apprendre ! - cela lui reste pour toujours, il reste une personne ouverte à la réalité »¹.

Et si c'est la vie qui forme, une caractéristique essentielle de la formation elle-même est assurée, c'est à dire son *sens pascal*, dramatique, car dans la vie, avec ses drames et ses aspérités, ses contradictions et ses asymétries, il y a Passion, car la vie tôt ou tard te demande d'entrer en ce mystère, de le vivre, de le vivre avec la sensibilité du Fils obéissant, du Serviteur souffrant, de l'Agneau innocent.

Telle est la tâche de la première formation. Non la présomption de former le parfait consacré, celui qui a fait toutes les expériences ou qui a appris de toute la théologie et a eu un parfait formateur, mais bien plutôt de mettre le jeune dans la condition de se laisser mettre en crise et provoquer, de se laisser toucher et changer, de se laisser caresser et gifler, instruire et former par la vie, en tant qu'elle est l'instrument providentiel et constant de l'action du Père, pour toute la vie. Autrement dit former le jeune à être sensible envers la vie et envers tout ce que la vie lui propose continuellement comme instrument de formation. *La docibilitas comme la sensibilité propre du jeune consacré !* Comment pouvons-nous mieux préciser cette disponibilité humble et intelligente ?

2.1. Délivrer des peurs (= éduquer)

Avant tout il s'agit d'éduquer la personne. Eduquer dans le sens étymologique, c'est-à-dire l'aider à « faire sortir » la vérité de soi-même (= *e-ducere veritatem*). Il n'est pas possible de partir tout de suite de la formation, il faut d'abord le processus éducatif, c'est à dire entreprendre un laborieux chemin qui mette en lumière ce que le jeune a dans le cœur, peut-être sans le savoir, surtout ce qui pourrait l'empêcher d'accueillir l'amour du Père, en un mot pourrait-on dire, il s'agit de mettre à flot sa sensibilité malade ou encore préadolescente, pour voir exactement où est la maladie et où il est encore « gamin ». Sans honte ... Au fond ce chemin (ou cette sensibilité) pénitentiel fait partie de l'ascèse traditionnelle, même si nous ne la mettons pas toujours en pratique et si nous ne lui donnons pas le temps qu'elle mérite.

Mais aujourd'hui que faut-il souligner en particulier sur ce chemin cognitif du jeune ? Il me semble que nous devons aider nos jeunes à découvrir surtout les peurs qu'ils ont dans le cœur. Car elles me semblent vraiment nombreuses : peur de soi, du futur, des autres, du formateur, de celui qui est différent de soi, du monde, de l'histoire, de la sécularisation, de la sexualité, de la relation, de la

¹ Pape François, *Discours du Saint Père à de l'école italienne*, 10/V/2014.

communauté, des insuccès, des supérieurs, de l'accompagnement spirituel, de l'église, du Pape (oui, malheureusement aujourd'hui il est possible d'avoir peur même du Pape !), des nouveautés, de la théologie, des périphéries, des pauvres, de l'odeur des brebis, des non croyants, de Dieu, de sa parole, de sa pâque... Et la liste pourrait continuer.

Les peurs sont toujours l'expression d'une faible estime de soi ou de l'absence d'une référence solide dans la vie, comme devrait l'être la foi dans le Crucifié Ressuscité. Pour cette raison les peurs sont toujours aussi d'origine païenne et signe d'une sensibilité peu croyante.

Et à leur tour, les peurs créent des résistances, des rigidités, des fermetures sur ses propres schémas mentaux, des perceptions fermées-rigides des autres, elles créent des ennemis plus ou moins imaginaires, des soupçons, des méfiances... En un mot *indocibilitas*, ou défense par rapport à la vie et aux autres, Dieu inclus. Tant qu'on ne découvre ni n'affronte ces peurs et leurs conséquences, aucune formation n'a lieu, ou tant au plus ça sera une formation... craintive, qui naît de la peur, et d'un formateur peureux, dans un institut peureux et peut-être aussi dans une église peureuse.

Abattre ces peurs est dans tous les cas fondamental si nous voulons construire une vie consacrée non plus craintive, trop timide, répétitive, faible, passive... comme elle est aujourd'hui de tant de façons, mais courageuse et créative dans son aller vers le monde, dans sa foi en elle-même, en croyant que la vie consacrée a été et continue d'être l'une des choses les plus belles et les plus sérieuses de la vie de l'Eglise. Avec cette *parresia* si souvent recommandée par le Pape François.

2.2. Docibilis, donc ob-audiens

De l'éducation on passe à la formation, littéralement à la *proposition d'une forme*, qui pour nous est la personne de Jésus, sa sensibilité. Pour cette raison il est nécessaire de former le jeune dans le concret à développer sa sensibilité, surtout sa sensibilité envers le Père. Ici aussi je voudrais souligner un aspect particulier, qui est aussi une des composante de la *docibilitas*, qui apparaît toujours plus comme une véritable sensibilité du cœur et de l'intelligence, des sens et de l'esprit : l'attitude du *pèlerin-chercheur de Dieu*, de celui qui en toutes choses est *ob-audiens*, qui porte la main à l'oreille pour écouter la voix de Celui qui parle sans voix, pour reconnaître les signes de sa mystérieuse présence, et se demander toujours : « Seigneur, où es-tu ?... Qu'est-ce que tu es en train de me donner en ce moment ?... qu'est-ce que tu es en train de me demander à travers cette relation ?... comment ce pauvre est-il en train de m'évangéliser ?... que signifie que là je tombe amoureux ?... en quelle direction me conduis-tu ?... Seigneur, peut-être y a-t-il un reproche de ta part dans cette crise que je suis en train de vivre, ou pourquoi cette obéissance difficile me coûte, ou comment donner un sens à cette injustice, à cette médisance ?... est-il possible que tu sois présent même en cette situation dramatique, ou que cette terrible calomnie puisse être un temps de grâce, de FC pour moi ?... »². *La vie parle, s'il y a un cœur qui écoute !*

Pensez, au niveau collectif, comment l'heure de Dieu pourrait devenir un moment de FC, même un évènement horrible comme les scandales sexuels, si nous apprenions à les lire dans cette optique, comme occasion de conversion pour tous à partir d'une virginité médiocre !

Telle est la *docibilitas*. Comme une sensibilité du cœur qui a appris à chercher en toutes choses le trésor, toujours à partir de la certitude théologique que tout est grâce, car tout est formation, attention et proposition aimante de Dieu, mon Père-maître à tout moment. Essayons de souder

² Nous sommes souvent comme le psalmiste qui devant le malheur se sent désemparé : « Voilà ce qui me blesse : la droite du Très-Haut a changé » (Ps 76,11). En réalité chaque jour le vrai croyant purifie sa propre image de Dieu et il "obéit" à la réalité, illuminée par la Parole, qui lui dévoile un visage de Dieu toujours nouveau.

toujours davantage entre elles la certitude théologique et la liberté psychologique, de se laisser former par Dieu le Père à travers la vie de chaque jour.

Formons des jeunes sensibles à Dieu, à sa parole et à son silence, à sa passion pour le salut et à sa compassion pour celui qui souffre, à son mystère et... à sa sensibilité ! Des hommes et des femmes de Dieu !

2.3. Responsable de soi et de sa propre formation

Un message qui doit être absolument explicite au moment de la formation initiale est celui qui concerne le sens de la formation, dont le premier responsable est le sujet lui-même. En beaucoup de nos milieux, la formation risque d'être interprétée comme un poids à (sup)porter, ou comme une condition pour être admis et promu, ou bien comme une obligation qui vient de l'extérieur, comme quelque chose qui laisse de toute façon le sujet passif et qui vient de l'institution... Tout cela est très négatif. Celui qui comprend les choses de cette façon ne deviendra jamais adulte, et de fait il y a comme un sens d'infantilisme en certains de nos lieux de formation (et en certains consacrés qui ne sont jamais devenus adultes).

Il est fondamental de faire passer l'idée que chacun est *responsable de sa propre formation*. D'une responsabilité qui vient de loin, comme nous l'avons déjà suggéré. Il est responsable de l'éducation de ses propres sens et sentiments, il est responsable de sa propre sensibilité, de la même façon qu'il est responsable de ce qu'il fait pour dépasser ses propres inconsistances et pour se laisser aider. Tout cela, considéré dans la perspective de la FC, est décisif parce que dans l'avenir il ne pourra pas attendre de l'institution qu'elle pourvoie à sa formation, mais lui-même devra s'engager à la vivre comme une grâce et comme un défi quotidien.

Soyons attentifs à ne pas élever des enfants toujours mécontents et inertes, qui attendent que tout vienne toujours d'en haut. Tout au plus de tels enfants demain seront des adultes dociles et non *docibiles*. Dieu le Père, ne l'oublions pas, ne cherche pas des petits soldats obéissants, mais des fils heureux, libres d'obéir à la vie.

Nous avons parlé des scandales sexuels. Eh bien ! toujours au niveau de la vie consacrée dans son ensemble, cette éducation personnelle à la responsabilité ne devrait-elle pas nous faire sentir la responsabilité collective de ce qui s'est passé ? Alors vraiment ils seraient eux aussi des moments de grâce et de FC.³ La personne *docibilis* apprend à ne rien jeter de la vie.

2.4. La médiation de l'autre

Si dans les Ecritures saintes il y a une médiation privilégiée à travers laquelle Dieu communique avec l'homme, cette médiation est sans aucun doute la médiation *humaine*, la médiation de la *relation*.

Cela semble une donnée acquise, mais la nouveauté déclenchée toujours par l'idée de la FC est que *l'autre quel qu'il soit*, constitue le moyen normal de mon processus de formation, ce lien dont Dieu se sert pour arriver à moi, et à travers lequel j'arrive à Dieu. L'idée n'est pas nouvelle si nous pensons à cet « autre », comme à certaines personnes particulièrement bonnes et saintes qui nous ont aidés et qui continuent à nous aider, mais cette idée ne va pas de soi si cet « autre » est la personne quelconque, à commencer par mes confrères, bons ou moins bons, pour en arriver aux gens que je rencontre, saints ou moins saints. Dieu ne fait pas acception des personnes. C'est l'idée

³ Pour ceux qui voudraient approfondir cette analyse je me permets de renvoyer à mon texte *E' cambiato qualcosa ? La Chiesa dopo gli scandali sessuali*, Dehoniane, Bologna 2015.

habituelle de totalité, typique de la FC. Si elle s'étend à toute la personne et embrasse *toute la vie*, elle s'accomplit aussi à travers *toutes les relations* qu'une personne vit, sans exception, sans faire nous-mêmes le choix des parcours humains en sélectionnant les meilleurs.

Une des différences entre une personne simplement docile et une personne *docibilis* est celle-ci : le premier apprend à pratiquer une obéissance canonique envers une catégorie de personnes appelée « supérieurs » ; le deuxième *ob-audit* (= se met en attitude d'écoute vers) non seulement envers qui est constitué en autorité, mais idéalement envers chaque personne, envers ses frères de communauté, les pauvres, les signes des temps, les circonstances de la vie, finalement de son propre corps qui vieillit, jusqu'à obéir à l'église et à recevoir la volonté des supérieurs. C'est le concept d'*obéissance fraternelle*, que déjà S. Benoît proposait à ses moines⁴, et que le document *Le service de l'autorité et de l'obéissance* a sagement retenu : « Libre est la personne qui vit constamment tendue et attentive à saisir en chaque situation de la vie, et surtout en chaque personne qui vit à côté d'elle, une médiation de la volonté du Seigneur, quelque mystérieuse qu'elle soit. Pour cela *le Christ nous a libérés pour que nous restions libres (Gal 5,1)*. Il nous a libérés pour que nous puissions rencontrer Dieu tout au long des innombrables chemins de l'existence de chaque jour »⁵.

Je crois vraiment qu'un tel concept non seulement aide à mieux comprendre l'idée de FC, mais qu'il exprime aussi le vrai sens de l'obéissance comme symbole de la consécration, pour que toute la vie du jeune consacré soit une recherche de Dieu constante et passionnée, en toutes les circonstances et en toutes les personnes, jusqu'à ce qu'un autre te mette ta ceinture et te porte là où tu ne voudrais pas.

Le vrai noviciat est celui-ci, le temps qui précède la mort, toute la vie est une progressive préparation à célébrer ce moment béni, ce dernier jour, quand s'accomplira le mystère de la pleine conformation au Fils obéissant, au Serviteur souffrant, à l'Agneau innocent.

⁴ Saint Benoît, vers la fin de sa Règle affirme : « Ce n'est pas seulement à l'abbé que tous les frères doivent rendre le bien de l'obéissance ; il faut encore qu'ils s'obéissent les uns aux autres. Ils sauront que c'est par cette voie de l'obéissance qu'ils iront à Dieu. » (Saint Benoît, Règle, 71,1-2).

⁵ CIVCSVA, *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, Rome 2008, 20 g.